

**Charles Guérin ou « Les Commentaires »**

Pierre-J.-Olivier Chauveau, *Charles Guérin. Roman de moeurs canadiennes*. Édition présentée et annotée par Maurice Lemire. Bibliographie de Aurélien Boivin. Fides, Montréal, 1978, 392 p. [Collection du Nénuphar]

Gilles Dorion

Number 32, December 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56577ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dorion, G. (1978). *Charles Guérin ou « Les Commentaires »* / Pierre-J.-Olivier Chauveau, *Charles Guérin. Roman de moeurs canadiennes*. Édition présentée et annotée par Maurice Lemire. Bibliographie de Aurélien Boivin. Fides, Montréal, 1978, 392 p. [Collection du Nénuphar]. *Québec français*, (32), 54–55.

# Charles Guérin ou "Les Commentaires" de Pierre-Joseph-Olivier Chauveau

## L'organisation du récit

Le récit est divisé en quatre parties d'à peu près égales longueurs : 86, 65, 73, et 71 pages, développées respectivement en 7, 7, 9 et 9 chapitres. Un bref épilogue d'une dizaine de pages termine le roman, qui était précédé d'un « Avis de l'éditeur ».

La première partie — la plus étendue des quatre — sert, comme il se doit, à la présentation des principaux personnages, du temps et des lieux, ce qui nous vaut de nombreux portraits et descriptions ainsi que de fréquentes notations de temps. Les événements se déroulent de septembre 1830 jusqu'au début de mars 1831, comme l'indiquent les références des pages 37, 50, 58, 76, 93, etc. Si l'on fait abstraction des interventions de l'auteur, le récit se développe selon une chronologie assez linéaire et peu compliquée. D'entrée de jeu, le narrateur omniscient présente deux frères en train de converser familièrement sur leurs projets d'avenir : Pierre Guérin, 19 ans, annonce son départ pour le vaste monde, à la recherche d'une problématique situation. Charles, 16 ans, désire être prêtre. La scène se déroule à proximité de la maison paternelle, qu'habitent Mme Guérin, sa fille et ses deux garçons, le père étant décédé depuis longtemps. Ici abondent les descriptions, statiques d'abord (la maison, les environs, la campagne, les montagnes, le fleuve), animées ensuite d'un volier d'outardes, du passage d'une chaloupe puis d'un canot de sauvages qui abordent au fond d'une anse, de la récitation de l'Angélus, enfin de l'arrivée de Louise. L'auteur profite de cette pause pour présenter les portraits de Charles, Louise et Pierre Guérin.

## L'interventionnisme de Chauveau

Voilà donc le modèle typique d'un chapitre de *Charles Guérin*, dont le déroulement pourrait paraître banal n'étaient les interventions multiples de l'auteur, qui composent sans doute la matière essentielle du roman. Nulle part trouverait-on autant de subjectivité de la part des romanciers canadiens que dans les romans du XIX<sup>e</sup> siècle. Les roman-



Pierre-Joseph-Olivier Chauveau (Photo Archives publiques du Canada).

ciers français du XVII<sup>e</sup> siècle pratiquaient volontiers ce genre d'interventions. Chauveau avait sans doute fréquenté ces auteurs de même que les romanciers anglais du début du XIX<sup>e</sup> siècle qui avaient repris les mêmes procédés. Ces interventions sont de plusieurs ordres : celui des « connivences », c'est-à-dire des rapports formels d'intimité établis avec le lecteur au moyen d'apostrophes directes, d'interpellations ou de complaisances scripturaires ; celui des « commentaires » généraux portant sur des questions relevant de la morale naturelle ou du comportement social (et conduisant tout droit au « sermonnaire ») ; celui, plus précis, de la critique des institutions du pays et en particulier de l'encombrement des professions libérales.

L'auteur impose souvent sa présence par des expressions comme celles-ci : « le jeune homme dont nous allons raconter la vie intime » (35) ; « que nous venons de nommer » (36) ; « Nous l'avons dit » (37) ; « disons-nous » (37) ; « tel que nous venons de le peindre » (40) ; « en moins de temps que nous n'en mettons à

le dire » (42) ; « Hâtons-nous toutefois d'ajouter que » (46) ; etc. Chauveau ne peut prendre de distance devant son œuvre romanesque. Il en fait partie au même titre que ses personnages, non pas au plan de l'aventure, mais à celui de l'écriture. Aussi se permet-il d'exprimer des commentaires généraux, la plupart du temps moralisateurs, sur les faits ou les personnages qu'il anime lui-même : « Louise Guérin, dont le nom doit rassurer nos lectrices, qui jetteraient les hauts cris, si, dès le premier chapitre, nous permettions de telles familiarités à toute autre qu'à une soeur » (47). Toutefois, c'est sans doute par la critique des mœurs et des institutions canadiennes que le roman de Chauveau suscite le plus d'intérêt. Dès la deuxième page, l'auteur se lance dans une tirade qui n'a rien d'un morceau de bravoure et qui exprime tout net l'idéologie de l'auteur : « [...] chacun sait que dans notre pays, il faut se décider entre quatre mots qui, chose épouvantable, se réduisent à un seul, et se résumeraient en Europe dans le terme générique de *doctorat*. Il faut devenir docteur en loi, en médecine, ou en théologie, il faut être médecin, prêtre, notaire ou avocat. En dehors de ces quatre professions, pour le jeune Canadien instruit, il semble *qu'il n'y a pas de salut* » (36).

La lettre de Pierre Guérin, le frère transfuge, contient une violente diatribe contre les professions libérales et les perspectives peu reluisantes qu'elles offrent aux jeunes gens du pays. Mais il s'en faut de beaucoup qu'elle ne comporte que des éléments négatifs. Au contraire, elle présente une thèse d'avant-garde sur le développement du commerce et de l'industrie, thèse qui n'est pas sans annoncer les deux *Jean Rivard* d'Antoine Gérin-Lajoie. Enfin, il s'emporte contre le « despotisme colonial » anglais qui tient les Canadiens français en état d'infériorité. Le chapitre IV contient à lui seul une longue discussion sur l'« anglification », l'américanisation, l'indépendance (eh ! oui) et les professions libérales (le droit, en particulier). Non seulement le chapitre VI complète-t-il la pensée de l'auteur sur le métier d'avocat, mais il revient à la charge contre l'encombrement des professions : « L'émi-

gration forcée, l'oisiveté forcée, la dé-moralisation forcée, voilà tout ce que l'on offre à notre brillante jeunesse [...] (109), commente-t-il amèrement. Le chapitre ne s'achèvera pas sans une description des amusements à la mode: les romans, la musique, les spectacles, les promenades, suivie d'une dénonciation moralisatrice des deux premiers. Et si l'on n'était pas encore convaincu de l'importance accordée par Chauveau à ses « commentaires », il suffira de lire attentivement le septième et dernier chapitre de la première partie, alors que, pendant presque cinq pages, l'auteur s'étend en longues considérations sur le caprice et le devoir. Maurice Lemire s'attache, dans l'introduction dont il fait précéder la présente édition de *Charles Guérin*, à souligner la multiplicité des interprétations qu'on a prêtées à ce « roman de mœurs canadiennes » et soutient que le dénominateur commun des problèmes soulevés par Chauveau est « l'aliénation sociale des Canadiens, aliénation causée par l'accaparement au profit de la bourgeoisie anglaise du sommet de la pyramide sociale » (16).

### L'humour de Chauveau

Nous signalons, en terminant, un aspect qui semble non négligeable, nous voulons dire l'humour, qui permet à l'auteur de tempérer son amertume et de présenter un roman somme toute agréable à ses lecteurs. Voici quelques exemples glanés au hasard: « son lit est fait d'avance: prêtre, avocat, notaire ou médecin, il faut qu'il s'y endorme » (37); « dents qui auraient fait honneur à un animal féroce » (55); « Cette circonstance fit soupçonner à M. Voisin qu'il était temps de se retirer » (92); « n'omettant rien de tout ce qui pouvait rendre son style parfaitement barbare et inintelligible, et par là même parfaitement légal et irréprochable » (99). La conversation de nos trois « hommes d'état », au chapitre VI, confirme le dessein du romancier de « doré un peu la pilule ». Ainsi en est-il, sans contredit, dans les trois chapitres suivants, alors que nous prenons connaissance des errances amoureuses de Charles et de la critique de la profession d'avocat. Nous invitons nous aussi le lecteur à poursuivre l'analyse des aspects que nous avons soulevés dans les trois autres parties de ce roman-document qu'est *Charles Guérin*.

Gilles DORION

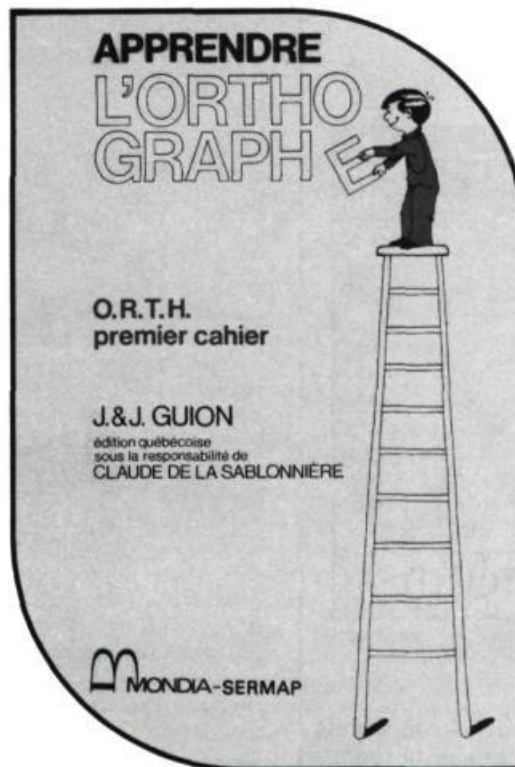
Pierre-J.-Olivier CHAUVEAU, *Charles Guérin. Roman de mœurs canadiennes*. Édition présentée et annotée par Maurice Lemire. Bibliographie de Aurélien Boivin. Fides, Montréal, 1978, 392p. [Collection du Nénuphar].

# APPRENDRE L'ORTHOGRAPHE

Premier cahier

Auteurs: J. & J. Guion

Adaptation québécoise: Claude de la Sablonnière



Une méthode: O.R.T.H. (Observation - Règles - Transfert - Habileté)

Un choix de règles fait en fonction de leur fréquence  
300 exercices gradués pour donner aux élèves la possibilité d'acquérir les automatismes orthographiques

**Matériel de secondaire I:** — un livre de l'élève \$ 3.25  
— un matériel collectif (corrigé + livre du maître) \$10.50  
— un test diagnostique (le paquet de 30 tests plus 1 corrigé) \$ 8.75

#### En préparation

- matériel de secondaire II (mars 79)
- livre du maître: ouvrage de 148 pages sur l'enseignement de l'orthographe au secondaire I et II (octobre 78)

**M** MONDIA

Pour plus de renseignements:  
Service pédagogique Mondia  
1977 boul. Industriel  
Chomedey, Laval, H7S 1P6  
667-9221